

**La Lectio Divina**  
**au cœur du monde**

**Devenir disciple de la Parole**

**François MARTZ**

# Introduction

Exercice monastique ? La Lectio Divina a franchi la clôture des monastères depuis longtemps. Méthode d'oraison privilégiée par les moines de tradition bénédictine, elle connaît désormais un succès croissant auprès des laïcs, ceux qui vivent « dans le siècle », au cœur du monde. Pourquoi ? Elle plait à ces chrétiens en recherche qui, redécouvrant l'Antiquité chrétienne et le Moyen Age, sont fascinés par l'histoire des Pères des déserts d'Egypte et aiment à séjourner dans les monastères d'aujourd'hui. La Lectio Divina convient à tous : aux catholiques désireux de mieux ancrer leur spiritualité dans la Parole de Dieu et aux protestants désireux d'un mode de lecture qui soit « spirituel » sans être fondamentaliste. A l'intérieur de l'Eglise catholique, le caractère éprouvé de la Lectio Divina convient aux fidèles de sensibilité traditionnelle, tandis que son ancrage biblique séduit les fidèles de sensibilité réformiste. Bref tout le monde y trouve son compte. Les fans du renouveau charismatique apprécient de méditer l'Ecriture dans le calme, les « méditants » chrétiens aiment « savourer » les paroles de Sagesse biblique.

Attention cependant ! Il ne suffit pas de parcourir un texte du regard et de se poser deux trois questions pour faire de la Lectio Divina. La Lectio Divina n'est pas une simple étude de texte, c'est une méthode d'oraison contemplative. En tant que telle, elle n'est pas en concurrence avec la méditation<sup>1</sup>, au sens où le moine bénédictin John Main et ses disciples emploient ce mot. Aujourd'hui, la méditation chrétienne représente un retour ainsi qu'un renouvellement des enseignements de Jean Cassien (5e siècle), de la pratique orientale de la « Prière de Jésus », de l'ouvrage classique « Le Nuage d'Inconnaissance » (14ème siècle) ainsi que d'autres sources. La méditation avec un seul mot, une courte prière, appelé mantra, est une préparation à la contemplation. Elle est une façon d'entrer dans un état plus calme et plus réceptif dans lequel nous sommes plus disposés à recevoir le don de la contemplation. La conscience contemplative est considérée comme un don de l'Esprit Saint. La Lectio Divina, elle aussi, prépare à recevoir ce don. C'est pourquoi John Main, en bon disciple de Saint Benoît, recommande la Lectio Divina et l'a lui-même pratiqué avec fruit. C'est, pour lui, un exercice spirituel, non pas destiné à

---

<sup>1</sup> Voir annexe : L'oraison du Cœur ou méditation chrétienne

remplacer la méditation, mais complémentaire et vivifié par le silence de la méditation. Comme n'importe quel autre exercice spirituel, elle ne peut pas porter de fruit sans une nécessaire ascèse de vie et sans la Pureté du Cœur. La déception serait au rendez-vous.

Les pages qui suivent sont destinées au « méditant chrétien », celui qui vit au « cœur du monde » d'aujourd'hui. Elles voudraient l'introduire dans l'intelligence profonde de la Lectio, tout en donnant quelques éléments qui sont de l'ordre de la méthode.

Pour cela, il faut commencer par mettre la lecture des Ecritures révélées en rapport avec cette mystique naturelle qui est peut-être à la base de toutes nos recherches d'ordre spirituel. Il est nécessaire d'inscrire la Lectio Divina dans une Théologie et une Christologie.

Il faut ensuite décrypter la méthode elle-même qui se résume en plusieurs étapes : Lectio, Meditatio, Oratio, Comtemplatio.

Enfin, nous ne pouvons pas esquiver la difficile question de l'interprétation et des sens des textes bibliques aujourd'hui.

## 1 Les voies de la connaissance de Dieu

### 1.1 *Mystique naturelle*

Ce soir, nous pourrions observer le Ciel. La nuit étoilée nous invite à observer directement l'infini. Le regard humain, par le biais des instruments modernes, plonge dans des univers situés aux confins du temps et de l'espace. Nous découvrons que nous ne sommes quasiment rien. Le cosmos qui se découvre à nos yeux est à première vue, un univers minéral et chimique. Dans cet océan d'étoiles, la terre n'est qu'une poussière d'étoile insignifiante mais elle a donné naissance à la vie, à la biosphère. Nous sommes fascinés par la vie et c'est probablement pour cela que, comme les enfants, nous aimons observer les animaux.

Mais il y a plus étonnant. La vie en se complexifiant est devenue consciente d'elle-même et intelligente. C'est ce que Teilhard appelle la noosphère. Et encore plus surprenant est que, au sein de cet univers, nous sommes, chacun, une conscience au sens où nous percevons notre propre existence et celle du monde qui nous entoure. Nous nous percevons nous-mêmes comme une conscience capable d'observer, de s'interroger, de communiquer, de s'émerveiller, d'aimer, d'adorer. Cette « stupeur d'être » est à la base du sentiment religieux et caractérise l'homme.

Cette conscience d'être se découvre cependant insatisfaite, inaccomplie... Après la biogenèse, la noogenèse, il semble y avoir encore une étape supplémentaire. La conscience aimante aspire à s'élargir au-delà d'elle-même. Avec Teilhard de Chardin, appelons cela la Christogenèse. Notre conscience est poussée à entrer en résonance avec cet univers vivant qui lui fait signe. Elle voudrait percer le Mystère de l'être, communier avec la Conscience suprême. Certains sont parfois, de brefs instants, gratifiés d'une telle expérience. Puisque nous en avons tous le goût, il faut bien que nous ayons quelque chose de Dieu en nous. Appelons ce « quelque chose » l'image de Dieu ou l'esprit de l'homme, capable, selon la

tradition chrétienne, à recevoir l'Esprit de Dieu. « L'homme est naturellement ouvert au surnaturel », disait le théologien Karl Rahner<sup>2</sup>.

Mais l'homme est impuissant à forcer quoi que ce soit, il ne peut que recevoir, se mettre en état de réceptivité donc. C'est ce que fait le méditant lorsqu'il répète : « Maranatha », « Vient Seigneur ».

Le Livre de la Sagesse de Salomon dit notre incapacité de percevoir le Mystère de l'Être : « Quel homme en effet peut connaître le dessein de Dieu, et qui peut concevoir ce que veut le Seigneur? Car les pensées des mortels sont timides et instables nos réflexions ; un corps corruptible, en effet, appesantit l'âme, et cette tente d'argile alourdit l'esprit aux multiples soucis. Nous avons peine à conjecturer ce qui est sur la terre, et ce qui est à notre portée nous ne le trouvons qu'avec effort, mais ce qui est dans les cieux, qui l'a découvert? » (Sagesse 9,13 à 16). Expérience paradoxale... Impuissance à connaître qui révèle cependant une forme de nostalgie ou de connaissance qui est déjà en l'homme.

## *1.2 Mystique naturelle et Révélation*

Dieu se donne à lire au travers du grand livre de l'univers. Beaucoup d'hommes et de femmes, chercheurs de Dieu et parfois chrétiens affirmés, sont sensibles aux signes de Dieu dans la Création. C'est parce que Dieu leur fait signe dans l'univers, qu'ils deviennent sensibles à ce que Dieu révèle dans l'histoire des hommes à travers la Torah de Moïse, les prophètes, les sages et finalement dans la personne du Christ. D'après la tradition chrétienne, Dieu laisse connaître une part de son Mystère : c'est la « Révélation ». Dieu parle au travers des livres de la Tradition chrétienne. Ils sont dits « inspirés » : l'Eglise des premiers siècles a reconnu en eux une Parole de Dieu ou plus exactement des paroles d'hommes inspirés par Dieu.

---

<sup>2</sup> **Karl Rahner**, né le 5 mars 1904 à Fribourg-en-Brigau (Allemagne) et décédé le 30 mars 1984 à Innsbruck (Autriche), était un prêtre jésuite allemand, écrivain et professeur de théologie. Il est reconnu comme l'un des plus éminents théologiens catholiques du 20<sup>ème</sup> siècle. Il eut une grande influence sur le concile Vatican II, dont il fut l'un des experts.

### **1.2.1 La Constitution « Dei Filius » sur la foi catholique<sup>3</sup>.**

L'enseignement des grands conciles s'exprime en formules concises rédigées par les meilleurs théologiens. Il est d'une stricte fidélité à la grande Tradition. Le Concile Vatican I se tient à l'époque où démarre le conflit entre sciences et religions. La Constitution « Dei Filius » affirme que « Dieu, principe et fin de toute chose » peut être connu par 2 voies : l'une « naturelle », où Dieu peut être connu avec certitude, l'autre « surnaturelle »<sup>4</sup>, quand « Dieu a parlé ». Il peut être connu « avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées » mais aussi par un acte sage et bon de Révélation de « lui-même » et des « décrets éternels de sa volonté ». Cette deuxième voie, la Révélation, concerne « ce qui, dans les choses divines, n'est pas de soi inaccessible à la raison ». Elle est rationnelle mais gratuite, ordonnée à notre fin surnaturelle. Elle n'est pas « absolument nécessaire » mais gratuite. Elle est donnée par Dieu pour que l'homme puisse atteindre sa « fin surnaturelle ». La Révélation est contenue « dans les livres écrits et dans les traditions non écrites ». Le but de la Révélation n'est pas d'établir des vérités scientifiques. Il n'est pas non plus d'offrir des certitudes sur le plan des faits historiques. La Révélation enseigne ce qu'il faut connaître à l'homme pour atteindre sa « fin surnaturelle ». C'est donc sur ce dernier point seulement que nous pouvons lui accorder le crédit de l'infailibilité, de l'inerrance.

### **1.2.2 Ces deux révélations se complètent et sont interdépendantes**

Accueillir avec foi la Révélation n'implique nullement de devenir insensible aux signes de Dieu dans l'univers. Dieu se donne à lire au travers de la révélation cosmique et dans la révélation historique et nous

---

<sup>3</sup> **Dei Filius** est la première Constitution dogmatique du Ier concile œcuménique du Vatican sur la relation entre science et religion. Le I<sup>er</sup> concile œcuménique du Vatican s'est tenu à Rome du 8 décembre 1869 au 20 octobre 1870.

<sup>4</sup> Le grand théologien français, le cardinal Henri de Lubac, a réfléchi à cette distinction souvent mal comprise. La nature désigne en général l'ordre de la création et, particulièrement, la nature humaine. Le surnaturel évoque « l'ordre du divin envisagé dans son rapport d'opposition et d'union à l'ordre humain ». Nature et surnaturel ne sont pas deux étages superposés. Le surnaturel est ce qui non seulement élève l'homme mais le divinise, le transforme en un « homme nouveau ». Le surnaturel ne remplace pas l'ordre naturel, dit le Père De Lubac, mais « il l'informe, il la refond, au besoin il l'exorcise, il la transfigure en toutes ses conceptions et toutes ses activités ».

pouvons dire aussi qu'il se révèle parfois directement au cœur de l'homme. Ces différents modes de connaissance ne sont pas concurrents mais se complètent et se fécondent mutuellement. Entrer dans la Révélation enrichit le sens naturel de Dieu sans le rendre caduc. Méditons cette formule du théologien Karl Rahner : « Il se peut, il est même certain que l'on ne peut déchiffrer clairement et en plénitude le message de Jésus Christ dans le livre du monde qu'à la condition d'avoir lu d'abord dans le livre de l'Écriture. Mais on peut et on doit le lire ensuite dans le livre du monde et de la vie humaine pour avoir la vraie et pleine intelligence de ce qui est dans la parole de l'Écriture. »

### 1.2.3 Les fonctions de la Révélation

Dans sa 14<sup>ème</sup> Conférence, Cassien<sup>5</sup>, en bon porte-parole de la spiritualité des déserts d'Égypte où il a vécu durant plusieurs années, au même moment qu'Évagre, distingue deux formes de science, la « praktikè<sup>6</sup> » et la « theoretikè », cette dernière étant la contemplation des choses divines et la connaissance des significations les plus sacrées. Cette « theoretikè » ou contemplation des choses divines, il l'appelle aussi la science véritable des Écritures, qu'il divise en deux parties, l'interprétation historique et l'intelligence spirituelle. L'une et l'autre appartiennent à la contemplation. Ainsi dans la Révélation, nous pouvons chercher à la fois un chemin pratique, une science et une vision contemplative.

---

<sup>5</sup> **Jean Cassien** est né entre 360 et 365 et mort entre 433 et 435<sup>1</sup>. C'est un moine qui a laissé une œuvre doctrinale importante, dont les *Conférences* (*Conlationes* ou *Collationes*), ouvrages consacrés à la vie monastique, qui ont profondément marqué le monachisme occidental du Ve siècle à nos jours, notamment en raison de leur reprise dans la règle de Saint Benoît, mais aussi parce qu'ils s'appuyaient sur l'expérience que fit Cassien du grand monachisme oriental, celui des déserts de Palestine et d'Égypte. Il est le fondateur de l'abbaye Saint Victor de Marseille.

<sup>6</sup> Le traité de la *Praktikè* (ou le "*traité pratique*") a été rédigé en l'an 360 par Évagre le Pontique (345-399) et fut transmis en Occident par Cassien. Il présente une méthode dont l'objectif serait de purifier l'âme de ses passions et dont l'aboutissement se nomme Apatheia. Cette méthode consiste en une lutte intérieure contre les « diabolos » (démons) ou « logismoï » (pensées) qui seraient au nombre de huit. Huit symptômes à guérir ou huit démons dont il faudrait se débarrasser : Gastrimargia, Philarguria, Pornéia, Orgè, Lupè, Acedia, Kenodoxia, Uperèphania (gourmandise, avarice, vice sexuel, colère, tristesse, instabilité, orgueil, vaine gloire). Cette liste, réduite à 7 par Grégoire le Grand, est à l'origine des « sept péchés capitaux ».

Il n'y a pas de vision contemplative sans pratique. Cassien ajoute: « Si vous voulez parvenir à la science véritable des Écritures, hâtez-vous d'abord d'acquérir une humilité de cœur inébranlable. C'est elle qui vous conduira, non à la science qui enfle, mais à celle qui illumine, par la consommation de la charité ». Donc, ce qui fait que l'étude de l'Écriture soit une activité contemplative ou non, ce n'est pas la méthode de lecture ou d'interprétation utilisée, mais c'est l'attitude du cœur. On ne comprend que ce que l'on vit déjà, au moins dans une certaine mesure.

Il n'y a pas non plus d'expérience spirituelle qui ne s'appuie sur un minimum de doctrine. La spiritualité méditative, en dépit de son caractère apophasique, ne néglige pas le savoir et la connaissance utile. Elle dénonce la pédanterie. Ne pas s'identifier à ses pensées ne signifie pas refuser de se donner une structure intellectuelle. Toutes les traditions religieuses accordent une place essentielle à l'étude. Même le Bouddha, qui accorde une grande place à la vérification personnelle, demande, pour le suivre, d'adhérer aux quatre nobles vérités<sup>7</sup>. Ainsi, la méditation qu'elle soit chrétienne ou bouddhiste nécessite une forme d'adhésion à un contenu intellectuel. Mais tous les saints ne sont pas nécessairement des spécialistes en sciences spirituelles et religieuses. Un minimum de « culture » religieuse peut suffire pour un éveil spirituel de qualité. Mais il faut ce minimum.

Pour nourrir notre croissance spirituelle, l'étude de l'Écriture est indispensable. Méditation et étude ne s'opposent pas. Pour que la Parole étudiée prenne chair en nous, il nous faut la nourrir de silence. Le silence aussi est vivant, il est comme un souffle de Dieu. Pratique du silence, vie juste et écoute de la Parole sont complémentaires et se fortifient l'une l'autre. L'enseignement de la Parole nourri par le silence nous conduit à la contemplation : « Afin que tous soient uns comme nous sommes uns : comme toi Père tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous » (Jean 17,21). La Lectio Divina, comme

---

<sup>7</sup> La vérité de la souffrance : toute vie implique la souffrance, l'insatisfaction ;  
la vérité de l'origine de la souffrance : elle repose dans le désir, les attachements ;  
la vérité de la cessation de la souffrance : la fin de la souffrance est possible ;  
la vérité du chemin : le chemin menant à la fin de la souffrance est la voie médiane, qui suit le sentier octuple.

Il est difficile d'être bouddhiste sans accepter quelques notions :

**L'impersonnalité** : il n'y a rien qui ait une existence indépendante et réelle en soi.

**L'impermanence** : tout est constamment changeant, on ne peut absolument rien trouver de permanent dans les phénomènes.

**L'insatisfaction ou souffrance** : aucun phénomène ne peut nous satisfaire de manière ultime et définitive.



la méditation, nous emmène vers ce genre de connaissance. Pas vers une connaissance de type purement objectif où la Bible me fait connaître des vérités.

#### **1.2.4 La Révélation comme autocommunication de Dieu**

La révélation, comme notre création, est un don, pas un dû. Quand Dieu me parle, il me crée par sa Parole. La Parole de Dieu transforme celui qui l'entend. En vue de quoi ? Selon St Maxime le Confesseur : « L'homme doit devenir par grâce, ce que Dieu est par nature ». La révélation est selon Karl Rahner, une auto-communication de Dieu. Ce n'est donc pas seulement une connaissance objective. On ne connaît jamais Dieu comme un objet. C'est une connaissance d'un ordre supérieur : connaître Dieu c'est entrer en communion de volonté et d'amour avec lui. C'est renaître à un nouvel état d'être. La tradition chrétienne confirme qu'il y a dans le monde, plus grand que le monde. Le monde n'est pas ce qui nous enferme, mais il nous fait passer, par la mort qu'il nous donne, au-delà de lui-même. C'est, en raccourci, le Mystère du Christ mort, ressuscité et glorifié. Il est au centre de l'expérience chrétienne.

### **1.3 Dieu crée avec ses deux mains**

Que nous dit la tradition chrétienne de ce Dieu avec lequel nous aspirons à entrer en communion de volonté et d'amour ?

L'Inde dit qu'il est SAT – CIT – ANANDA, c'est-à-dire Etre – Conscience – Béatitude. La Trinité chrétienne dit qu'il est Etre (Père) – Communication de soi (Fils ou Verbe) – Amour (Esprit Saint) : « Dieu est Esprit, et ceux qui adorent, c'est dans l'Esprit et la vérité qu'ils doivent adorer. (Jean 4, 24) » ; « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu.<sup>2</sup> Il était au commencement avec Dieu (Jean 1,1) ». Le Père est la source : tout vient de Lui et tout retourne à Lui. Dieu a créé par amour débordant parce qu'il est l'être et en même temps il est communication de soi. La création est l'œuvre du Père, du Verbe et de l'Esprit. St Irénée dit qu'il crée par ses deux mains : l'Esprit Saint et le Verbe.

### 1.3.1 Dieu est Verbe Créateur ou Parole Créatrice

Selon le Catéchisme de l'Eglise Catholique<sup>8</sup>, à travers la Bible, « Dieu ne dit qu'une seule Parole, son Verbe unique en qui Il se dit tout entier ». C'est ce Verbe dont il est question dans le prologue du quatrième évangile: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise (Jean 1,1-5) ». Le livre de la Genèse nous raconte que Dieu créa le monde par sa Parole : « Dieu dit et cela est ». Au commencement de tout, il y a une Parole : si Dieu ne dit qu'une parole alors chaque créature est une expression de l'unique Parole. Chaque créature est une variation de l'unique parole, une expression particulière. Pour St Paul, le Christ est l'incarnation du DABAR (ou Parole de Dieu qui crée), de la Sagesse créatrice qui en maintient la cohérence. Ces deux figures il les rapproche de celle du Logos, chère aux philosophes grecs et aux Pères de l'Eglise. Paul a été formé par le rabbi Gamaliel à la meilleure école du pharisaïsme. Sa christologie du Logos n'est pas une déformation grecque du christianisme. L'Épître de St Paul aux Colossiens est une épître de la maturité

---

<sup>8</sup> *Catéchisme de l'Eglise Catholique* §102 A travers toutes les paroles de l'Écriture Sainte, Dieu ne dit qu'une seule Parole, son Verbe unique en qui Il se dit tout entier (cf. He 1, 1-3) : "Rappelez-vous que c'est une même Parole de Dieu qui s'étend dans toutes les Écritures, que c'est un même Verbe qui résonne dans la bouche de tous les écrivains sacrés, lui qui, étant au commencement Dieu auprès de Dieu, n'y a pas besoin de syllabes parce qu'il n'y est pas soumis au temps" (S. Augustin, Psal. 103, 4, 1). C'est une idée qui devient peu à peu familière aux théologiens. Pour preuve cet extrait d'un document de la Commission théologique internationale de 2009 intitulé « A la recherche d'une éthique universelle » : « Le Logos divin personnel, sagesse et parole de Dieu, est non seulement l'Origine et le modèle intelligible transcendant de l'univers mais il est aussi celui qui le maintient dans une unité harmonieuse et le conduit vers sa fin. Par les dynamismes que le verbe créateur a inscrit à l'intime des êtres, il les oriente vers leur plein accomplissement. » Dans ce document, nous lisons encore : « Dans cette perspective, l'homme n'est pas l'autre de la nature. Au contraire, il entretient avec le cosmos un lien de familiarité fondé sur une commune participation au Logos divin. »

doctrinale de St Paul. On y découvre cette compréhension profonde du Christ : « Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout est créé par lui et pour lui, et il est, lui, par-devant tout; tout est maintenu en lui, et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Eglise» (Colossiens 1,12-18 ). Les quatre Evangiles, les Actes des Apôtres, les Epîtres exposent le « Mystère du Christ ». Seul ceux qui sont éclairés par l'Esprit Saint y entrent et en sont transformés.

### **1.3.2 Dieu est Esprit saint**

Qui est l'Esprit saint ?

#### **Personne ou énergie ?**

La théologie s'appuyant sur quelques versets de l'Evangile johannique parlant du St Esprit comme du Consolateur, l'a traité comme une personne. Quelques représentations du Moyen Age ont voulu le représenter à travers une figure. Le pape Benoît XIV (1745) a réagi et exigé qu'on ne puisse plus le représenter autrement que sous la forme d'une colombe. L'Esprit est autre chose qu'une personne au sens actuel de ce mot. L'hébreux utilise un nom féminin, Ruah. L'Esprit saint est énergie, mais pas au sens que le Nouvel Age donnerait à ce mot énergie. L'Esprit est bien autre chose qu'une force que je peux éveiller en moi pour l'utiliser à mon service, pour réaliser des exploits: guérisons, prédictions... Selon le Nouveau Testament, il s'oppose à la chair, c'est-à-dire à la réalité périssable, créée. Il est force et puissance issue de Dieu. L'Esprit Saint est une énergie mais une énergie vivante, personnelle, c'est la Vie de Dieu qui habite en moi comme l'âme de mon âme, la vie de ma vie, le souffle de mon souffle. Elle est personnelle parce qu'elle est Dieu en tant qu'il nous habite : saisissable et cependant insaisissable, invisible et néanmoins puissant, indispensable à la vie comme l'air que nous respirons. Le St Esprit est une énergie d'amour consubstantielle au Père. L'Esprit est un don, il est la vie Eternelle, la force de Résurrection. La révélation est selon Karl Rahner, une auto-communication de Dieu. Ce n'est jamais moi qui m'empare de l'Esprit saint. C'est plutôt l'Esprit Saint qui s'empare de moi. C'est ce qui est arrivé pour les apôtres à la Pentecôte. Cela veut dire, je ne peux pas m'en servir mais seulement le servir<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> voir l'histoire de Simon le Magicien en Actes 8,9

## **Dieu en nous**

Le Concile de Constantinople à qui nous devons l'élargissement du Credo de Nicée à l'Esprit Saint l'affirme : ce n'est pas un intermédiaire entre Dieu et l'homme. C'est la Proximité même de Dieu, pas plus séparable de lui que le rayon ne l'est du soleil. L'Esprit Saint est l'Autre divin en nous.

## **Comment se manifeste-t-il ?**

Dans l'AT, le vent de Dieu est une force qui se manifeste aussi bien dans la nature que dans chaque être vivant. Elle en fait des êtres inspirés et leur permet d'accomplir des exploits. Son action peut être créatrice ou perturbatrice. Il peut s'emparer des hommes avec douceur ou puissance (Actes 2,2). peut s'emparer des personnes isolées (prophètes) ou de groupe pour les porter à l'extase (les apôtres le jour de la Pentecôte).

## **Sa Vie m'est donnée par étapes**

Y a-t-il un moment où l'être reçoit le Saint Esprit ? Est-ce au baptême, à la confirmation ? Si mon voisin est non baptisé, est-ce que je peux dire qu'il vit complètement en dehors de l'influence du Saint Esprit? Une bonne image est celle de la lumière. Une pièce s'éclaire lorsque la lumière l'envahit progressivement par des sources différentes à mesure que s'allument différentes lampes ou que s'ouvrent différents orifices. D'après les Écritures, l'Esprit nous est donné avec une intensité toujours croissante :

## **De par notre appartenance à la Création:**

Il est énergie d'amour, présente de manière infinitésimale dans les moindres manifestations de vie. Il est ce qui éveille la matière à la vie : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. (Genèse 1, 1). »

## **De par notre appartenance à Adam, c'est à dire à l'humanité:**

« Yahvé Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant (Genèse 2,7). »

### **De par notre appartenance au Christ:**

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: « Donne-moi à boire », c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit: "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes? » Jésus lui répondit: « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. (Jean 4, 1-14) »

### **De par notre vocation spécifique:**

« C'est pourquoi je t'invite à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un Esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier, mais souffre plutôt avec moi pour l'Évangile, soutenu par la force de Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non en considération de nos œuvres, mais conformément à son propre dessein et à sa grâce. (2 Timothée 1,6-9) »

Pour toutes ces raisons on ne peut acquérir l'Esprit Saint comme une chose qu'on pourrait posséder. Il est plus juste de dire : « se livrer à, être immergé, plongé dans, libérer l'action du St Esprit en nous ». Pour le catholicisme, l'homme est mortel en tant que créature, mais il est fait pour l'immortalité par l'Esprit, cette vie divine qui habite en lui. La vie spirituelle se résume donc à une « spiritualisation » progressive de toutes ses trois dimensions : le corps, l'âme et le cœur. Ce Salut va venir non pas seulement de son travail (effort, ascèse) à lui mais par la grâce de l'Esprit Saint (d'où nécessaires ouverture, abandon, foi confiante).

Les Livres Saints sont dits « inspirés ». C'est une parole d'hommes marqués par une langue, une culture mais profondément habités et « inspirés » par l'Esprit Saint de Dieu. Ces paroles font donc écho dans le cœur du disciple qui est lui-même illuminé par l'Esprit.

### 1.3.3 Une parole vivante et agissante

Pour Dieu, révéler est synonyme de créer. La Parole qui se révèle à moi me crée ou me recrée. La Parole de Dieu est appelée en hébreu « Dabar », Acte de parler de Dieu, ce que la bible grecque traduit par « Logos ». Le théologien Claude Tresmontant<sup>10</sup> emploie l'expression « information créatrice ». La Parole préexiste en Dieu. L'information créatrice se fait chair dans le Christ. Le catholicisme n'est pas une religion du livre, mais la religion de la Parole faite chair. La Lectio Divina nous fait disciples de la Parole faite chair, le Christ Jésus...pas disciples d'un texte. L'Esprit est inséparable de la Parole. Le texte parle : l'Esprit qui l'a inspiré, inspire à son tour le lecteur. Le texte devient vivant et actuel. Une des fonctions du Saint Esprit c'est de nous faire comprendre la Parole du Christ, de nous l'enseigner et de nous conduire à la vivre, à la pratiquer ...

Ainsi le texte me transforme. Pratiquer la Lectio Divina n'est pas un simple exercice d'étude. L'homme ne peut pas par ses propres forces ou par sa volonté propre s'élever au-dessus de lui-même. En m'exposant à la Parole créatrice, je me laisse modeler par les deux « mains de Dieu » pour, selon l'expression déjà citée, de St Maxime le Confesseur « Devenir par grâce, ce que Dieu est par nature ».

---

<sup>10</sup> Claude Tresmontant (1925-1997) est un philosophe, helléniste et hébraïsant, ainsi qu'un exégète français. Il enseigna pendant de nombreuses années la philosophie médiévale et la philosophie des sciences à la Sorbonne.

## 2 La méthode de la Lectio Divina

Avant le Concile Vatican II, le catholicisme populaire était plutôt axé autour des dévotions : la présence réelle à travers l'adoration du Saint Sacrement, la Vierge Marie, le Cœur du Christ, les saints...Le Concile a voulu recentrer la pratique chrétienne autour de l'année liturgique et mettre l'Écriture au centre du culte et de la spiritualité. Ce souci rejoint la tradition monastique où l'Écriture a toujours eu une importance centrale. Souvenons-nous que le monachisme est né en Égypte. Les juifs sont très nombreux à Alexandrie au premier siècle de notre ère. Ils sont cultivés et commentent à l'infini les Livres sacrés. La Chrétienté d'Alexandrie a pris naissance dans cette diaspora juive de langue grecque et a dès son origine une orientation judéo-chrétienne très marquée. Cela explique son ouverture à la tradition scripturaire et va influencer le monachisme naissant. La Lectio Divina a pour nous un parfum de désert et de cloître ancien. Pourtant, nous devons la pratiquer au cœur du monde d'aujourd'hui et avec le rapport au texte sacré qui est celui des hommes d'aujourd'hui. C'est à cette condition qu'elle pourra nous construire réellement. Nous pourrions alors en vivre les différentes étapes.

### 2.1 *Trois réalités qui modifient notre rapport à la Bible*

Trois réalités historiques ont modifié notre rapport à la Bible.

#### 2.1.1 **Le statut du livre en général :**

Le texte était d'abord recopié à l'encre sur le papyrus. Le livre a eu ainsi d'abord la forme du rouleau. Quand le parchemin, peau d'animal défilée, est arrivé à Pergame (d'où l'origine du nom), il n'a pas remplacé le papyrus. Les deux ont coexisté pendant très longtemps. Mais grâce au parchemin, la forme a évolué. Du rouleau, on est passé au codex : le livre est formé de feuilles pliées et assemblées en un ou plusieurs cahiers cousus, avec une couverture. C'est la forme que nous connaissons aujourd'hui. Impossible de se mettre dans la peau d'un homme du Moyen Âge devant la Bible. Recopié à la main,

objet d'art, orné de nombreux dessins, un livre est comparable à un objet précieux, de la valeur d'un domaine agricole. Puis est venue l'invention de l'imprimerie en 1450 par Gutenberg. C'est l'époque de la renaissance, c'est le passage du moyen âge à l'époque moderne et c'est l'apparition de toute une série de faits qui permettent l'apparition de l'imprimerie. C'est une époque de grandes mutations dans de nombreux domaines. Lire la Bible est donc un privilège résultant d'évolution technique: le papier et l'imprimerie. Impossible de se mettre dans la peau d'un homme du 15<sup>ème</sup> siècle, à la Réforme protestante. Pour nous, à l'ère des journaux gratuits, d'Internet, le livre n'a plus le même prestige, n'exerce plus la même fascination.

### **2.1.2 La mondialisation des religions**

La mondialisation des religions et l'accessibilité d'autres écrits dits sacrés et fondateurs de cultures et de religions, a pareillement contribué à changer notre rapport aux Ecritures chrétiennes. La Bible apparaît spontanément non plus comme « le » livre sacré mais comme « un » livre sacré. Je peux comparer, mettre en lien.

### **2.1.3 L'exégèse moderne**

L'exégèse moderne appelée historico-critique, surtout, a modifié notre rapport au texte. Le vrai séisme qui a ébranlé le christianisme n'est pas politique. L'Eglise a connu maintes crises politiques au long de son histoire. A partir de l'époque des Lumières, le bouleversement est intellectuel. Il est d'abord le fruit de la critique biblique à la lumière des sciences historiques naissantes. Ernest Renan<sup>11</sup> reste la figure emblématique de cette lecture désormais rationalisante des Ecritures. Ce nouveau rapport à la Bible est aussi, depuis Galilée et Darwin, la conséquence d'une nouvelle cosmologie qui n'était pas celle des

---

<sup>11</sup> Fasciné par la science, Ernest Renan adhère aux théories de Darwin sur l'évolution des espèces. Il établit un rapport étroit entre les religions et leurs racines ethnico-géographiques. Une part essentielle de son œuvre est d'ailleurs consacrée aux religions avec par exemple son *Histoire des origines du christianisme* (7 volumes de 1863 à 1881) et sa *Vie de Jésus* (1863). Ce livre qui marqua les milieux intellectuels de son vivant contient la thèse, alors controversée, selon laquelle la biographie de Jésus doit être comprise comme celle de n'importe quel autre homme, et la Bible comme devant être soumise à un examen critique comme n'importe quel autre document historique.



auteurs juifs et chrétiens des Livres bibliques. Désormais s'institue une césure entre notre compréhension scientifique du monde et la compréhension biblique. L'impossibilité à lire au premier degré provoque une intellectualisation du rapport aux textes. Au 20ème siècle s'opposent les lectures fondamentalistes qui veulent ignorer l'apport des sciences historiques, et certaines exégèses historico-critiques qui mettent en péril le caractère sacré et révélé du texte.

Que faire pour sortir de cette opposition entre science et spiritualité ? Ne plus lire les Ecritures comme un livre d'histoire ne signifie pas qu'elles n'ont plus de message. Nous pouvons les lire comme les témoins surtout d'une expérience intérieure, comme des livres initiatiques pour l'âme humaine. La connaissance à laquelle la Bible nous introduit n'est pas d'ordre purement objectif : une connaissance objective de vérités sur Dieu. C'est plutôt à une manière d'entrer en communion de vie et d'amour avec lui qu'elle peut nous initier. Déjà au Moyen Age l'approche dite « scolastique »<sup>12</sup> avait profondément intellectualisé l'interprétation de la Bible. Le monde monastique, surtout avec la réforme cistercienne a voulu réagir et en développer une approche plus austère et plus nourrissante sur le plan spirituel. Ainsi en réaction, il a développé la Lectio Divina. Celle-ci devient donc un exercice spécifiquement monastique. De même, à notre époque, il est nécessaire pour les moines et les autres, de revenir à une façon de lire l'Ecriture autre que celle de l'exégèse scientifique. La méthode de la Lectio Divina peut jouer ce rôle.

Ainsi, malgré les profonds changements culturels dans notre rapport aux Ecritures Saintes, et peut-être à cause d'eux, la Lectio Divina est profondément actuelle.

---

<sup>12</sup> **Scolastique** désigne la méthode théologique développée et enseignée dans les universités au Moyen Âge visant à concilier l'apport de la philosophie grecque (particulièrement l'enseignement d'Aristote) avec la théologie chrétienne héritée des Pères de l'Église.

## 2.2 *Disciples de la Parole*

La Lectio Divina n'est pas un exercice d'exégèse. On peut faire de l'exégèse sans avoir foi dans le texte biblique mais pour la Lectio Divina, il faut considérer que Dieu me parle dans le texte. L'exégèse cherche à découvrir un sens général du texte. Mais celui qui pratique la Lectio Divina veut y découvrir un message personnel. Plus que cela, il veut entrer en contact avec Dieu. Ce contact avec la Parole de Dieu peut avoir des effets redoutables. L'Écriture elle-même met en garde : « Je m'avançai vers l'ange et le priai de me donner le petit livre. Il me dit: Prends et mange-le. Il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel. Je pris le petit livre de la main de l'ange et le mangeai. Dans ma bouche il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, mes entrailles en devinrent amères ( Apocalypse 10,9 ) » ; ou encore « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue; tout est nu à ses yeux, tout est subjugué par son regard. Et c'est à elle que nous devons rendre compte (Hébreux 4,12-13) ». Pour les moines du désert le contact avec la Parole est le contact avec le feu qui brûle, dérange, appelle violemment à la conversion. C'est une rencontre mystique. Et cette rencontre leur fait souvent peur, tant ils sont conscients de ses exigences. St Antoine<sup>13</sup> se converti à la vie monastique lorsqu'il entend, ces mots de l'Évangile prononcés à l'Église : « Va, vends tout ce que tu as, donne le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi »<sup>14</sup>. Au 20ème siècle, Thomas Merton<sup>15</sup>, en recherche de vocation, ouvre la Bible au hasard et y trouve la parole de l'Ange à Zacharie : « Eh bien tu vas devenir muet !<sup>16</sup> » Il comprend qu'il sera moine trappiste.

---

<sup>13</sup> Antoine le Grand (251-356), Antoine d'Égypte, Antoine l'Ermite est considéré comme le fondateur de l'érémisme chrétien. Sa vie nous est connue par le récit qu'en a fait Athanase d'Alexandrie vers 360. Il serait mort à l'âge de 105 ans.

<sup>14</sup> Matth. 19,21 ; Vit. Ant. 2

<sup>15</sup> Thomas Merton (1915-1968) est l'un des auteurs spirituels catholiques les plus influents du XXe siècle. Il était un grand partisan du dialogue interreligieux, et était connu pour ses échanges avec le Dalai Lama.

<sup>16</sup> Luc 1,20

### **2.2.1 Méthode de contemplation**

Entrer dans l'Écriture, c'est entrer dans la relation vivante avec le Christ vivant, avec Dieu. La Lectio Divina nous fait disciples : elle est une discipline, une méthode pour être disciple de la Parole. Le lecteur n'est pas disciple d'un texte mais du Christ toujours vivant, agissant et présent par son Esprit. La Lectio Divina repose sur une double conviction. Le texte sacré est un texte inspiré par Dieu. Le texte est vivant et parle : l'Esprit qui l'a inspiré, inspire à son tour le lecteur. A condition, bien sûr, que l'auditeur de la parole soit en état de réceptivité. Cet Esprit qui a inspiré l'écrivain sacré est aussi vivant dans l'esprit du croyant.

Nous mettant en contact avec Dieu, la Lectio Divina peut être une révélation sur ce que je dois faire ou ne pas faire, mais ce n'est pas son seul but. Elle est un exercice qui prépare à la contemplation silencieuse. Mais comme la prière silencieuse, le but de la Lectio Divina n'est pas tant une connaissance objective de vérités sur Dieu, qu'une manière d'entrer en communion de vie et d'amour avec lui. Nos connaissances changent mais l'amour qui est communion de vie avec Dieu ne changera jamais comme le dit Saint Paul : « La charité ne passe jamais. Les prophéties? Elles disparaîtront. Les langues? Elles se tairont. La science? Elle disparaîtra. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. (1Corinthiens 13,8-13) » La Lectio Divina est méditation ou ruminantion de la Parole. Elle est un exercice qui prépare à la contemplation silencieuse.

### **2.2.2 Lecture ou écoute ?**

Parler de « lecture » de l'Écriture chez les Pères du Désert induit à confusion. Outre que les livres sont rares et précieux, la lecture proprement dite, comme on l'entend aujourd'hui, devait être, somme toute,

assez rare. Les moines pachômiens<sup>17</sup>, par exemple, qui venaient pour la plupart du paganisme, devaient, dès leur arrivée au monastère, apprendre à lire s'ils étaient analphabètes, afin de pouvoir apprendre l'Écriture. Un texte de la Règle dit qu'il ne doit y avoir personne au monastère qui ne sache par cœur au moins le Nouveau Testament et les Psaumes. Il faut mémoriser le texte par l'écoute et la répétition. Mais une fois mémorisés, ces textes deviennent l'objet d'une « meletè », d'une « meditatio » ou « « ruminatio » continue tout au long de la journée et d'une grande partie de la nuit, en privé comme en réunion. Cette « ruminatio » de l'Écriture n'est pas conçue comme une méthode spécifique, mais comme une attention constante qui devient une prière constante.

### **2.2.3 La notion moderne de Lectio Divina**

Les premiers moines n'avaient pas de méthode. Ils avaient une attitude d'écoute. Ce qu'on appelle aujourd'hui Lectio Divina consiste en une lecture lente et méditative du texte, une lecture faite plus avec le cœur qu'avec l'intelligence, dit-on, non dans un but pratique, mais simplement pour se laisser imprégner de la Parole de Dieu. Cette méthode, en tant que méthode, prend ses origines au 12<sup>ème</sup> siècle. À cette époque la pré-scholastique avait développé sa méthode qui passait de la Lectio à la Quaestio, puis à la Disputatio. La réaction des moines fut alors de développer leur propre méthode: la Lectio conduisant à la Meditatio puis à l'Oratio... et un peu plus tard on ajoutera la Contemplatio qu'on distinguera de l'Oratio. Alors que l'approche de l'Écriture des Pères du désert était en réalité une approche que ceux-ci avaient en commun avec l'ensemble du peuple de Dieu, il s'agit maintenant d'un exercice, d'une observance importante de l'existence monastique. La Lectio Divina s'est réfugiée dans les monastères. Suivant un courant général, la vie spirituelle se spécialise ou se divise en compartiments étanches. Les moines élaborent leur propre méthode de lecture, parallèle à celle de la scolastique. Il va exister dans l'Eglise deux approches, nettement distinctes, de l'Écriture: une qui se veut une lecture du cœur (et qui à certaines

---

<sup>17</sup> Saint Pachôme est un saint de Haute-Egypte qui fonda, dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, une communauté religieuse à laquelle il donna une Règle qui influença tout le monachisme oriental comme occidental.

époques, oubliera souvent de faire suivre l'intelligence) et une d'orientation scientifique, qui se desséchera de plus en plus.

### 2.3 *La méthode*

La Lectio Divina élaborée au 12<sup>ème</sup> siècle, reprend à son compte les principes de base élaborés déjà au sein du judaïsme, et qui sont ensuite passés dans la tradition chrétienne. D'Origène (III<sup>ème</sup> siècle) à St Jean Cassien et la tradition bénédictine, cette façon de lire l'Écriture dans la foi, dans la prière, dans l'ouverture à l'Esprit sera largement commentée.

#### 2.3.1 *Les étapes*

La lecture faite avec l'oeil intérieur nous remplit d'une nourriture solide (Lectio). Il s'agit ensuite de ruminer cette parole, processus par lequel le mot va de l'esprit vers le cœur (Meditatio). Une fois le cœur touché et ému par cette parole de la Révélation, il s'exhale en gratitude, amour et prière (Oratio). L'aboutissement est donc la contemplation. Nous en arrivons alors à un état où nous nous abîmons simplement avec abandon dans l'étreinte du Dieu vivant en nous (Contemplatio). Quatre étapes, lecture, méditation, prière, contemplation, ont été systématisées par Guigues le Chartreux au 12<sup>ème</sup> siècle<sup>18</sup>. La *scala claustralium*, «l'échelle du moine» illustre sa maxime : «Cherchez dans la lecture, vous trouverez dans la méditation; frappez dans la prière, vous trouverez dans la contemplation» (*Lettre sur la Vie Contemplative*).

---

<sup>18</sup> Guigues, cinquième prieur de la Grande-Chartreuse, naquit en 1083. A 23 ans, en 1106, il entra à l'ermitage de Chartreuse. Trois ans plus tard seulement, il fut appelé par ses confrères à devenir leur prieur. Guigues devait rester vingt-sept ans prieur de Chartreuse, jusqu'à sa mort. Guigues fut aussi le rédacteur des premières règles des chartreux et l'auteur d'un recueil de Pensées, les « Meditationes ».

Selon Enzo Bianchi<sup>19</sup>, les quatre moments peuvent être synthétisés en deux mouvements fondamentaux: objectif (lectio-meditatio) et subjectif ( oratio-contemplatio). Au cours du premier moment, on laisse parler le texte... avec un effort d'étude visant à une compréhension approfondie ; durant le second, entre en jeu la subjectivité de l'orant, c'est-à-dire son existence, pensée et portée devant le texte biblique.

### 2.3.2 Lectio

La Lectio consiste à choisir ou à accueillir un court passage des Ecritures et à le lire avec attention et réflexion. Le mot latin « lectio » au sens premier, veut dire un enseignement, une leçon. Dans un sens second et dérivé, « lectio » peut aussi désigner un texte ou un ensemble de textes transmettant cet enseignement. Enfin, dans un sens encore plus dérivé, et plus tardif, « lectio » peut aussi vouloir dire lecture. Lecture ou écoute ? « Ecoute, Israël: Le Seigneur, notre Dieu, est seul Dieu » : le grand commandement (Deutéronome 6,4) met l'accent sur l'écoute. St Benoît commence sa règle par le mot « obsculata » qui signifie écoute en latin tardif. Dans le prologue de la Règle, il poursuit « Inclina aurem cordis », incline l'oreille de ton cœur. C'est une expression très parlante : tendre l'oreille c'est écouter attentivement. C'est écouter avec plaisir comme on écoute une musique. D'où l'importance d'une lecture qui soit belle, agréable à écouter : recto-tono ou psalmodie, la lecture d'un texte sacré n'est pas n'importe quoi. Cette lecture s'apparente en fait à une écoute : lire à haute voix est effectivement autre chose que parcourir du regard un texte.

Concrètement, après avoir soigné l'entrée dans le temps de prière, nous pouvons alors lire lentement, paisiblement, le texte pour le goûter et l'assimiler (et non pour l'étudier). Cela permet de nous rendre disponibles à la Parole que le Seigneur veut nous offrir aujourd'hui. Après cette lecture, il faut prendre un temps de silence qui permettra à un mot, une phrase, une question, un élément du texte de s'inscrire en nous. On peut ensuite relire une seconde ou une troisième fois le texte avant la fin du temps de prière. Selon la méthode moderne de Lectio Divina, on doit lire lentement et on doit s'arrêter à un verset aussi longtemps qu'il nourrit le cœur, ou l'esprit. Origène le dit dans son commentaire du Psaume 104,19 :

---

<sup>19</sup> Enzo Bianchi, moine italien, est le fondateur et le prieur de la communauté de Bose (Italie du Nord). Communauté mixte et œcuménique, parfois comparée à celle de Taizé, elle est très centrée sur la lecture de la Bible (Lectio Divina).

«Lorsqu'un mot du Seigneur embrase un auditeur de la parole et fait de lui un passionné de la sagesse qu'enflamme la vue de toute beauté, alors le feu du Seigneur est descendu sur lui ». Telle fut l'expérience des disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas brûlant tandis qu'il nous expliquait les Écritures ? » La parole est capable de réchauffer le cœur du lecteur. L'on passe au verset suivant lorsque les sentiments se sont refroidis ou que l'attention s'est dissipée. Les premiers moines, eux, restaient parfois sur un même verset aussi longtemps qu'ils ne l'avaient pas mis en pratique. Durant ces premiers jours, il est important de ne pas aller trop vite du côté de la méditation. Il faut en effet découvrir toute la richesse de la lecture elle-même de la Parole de Dieu et accepter cette ascèse d'une certaine passivité devant le texte à recevoir comme Marie : « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Luc 2,19).

### **2.3.3 Meditatio**

Concrètement, après la Lectio vient le temps de la réflexion sur le texte ou une parole précise du texte. La méditation, ici, n'a rien à voir avec la méditation non discursive. Le mot méditation est pris ici dans son sens classique. La Meditatio n'est pas une explication de texte, ni une recherche intellectuelle sur le texte. Mais l'intellect y est associé aussi bien que la libre association d'idées, l'imagination et l'intuition. Il est possible de relever les images, les symboles, les allusions, les allégories, les comparaisons, les métaphores. Il est possible de consulter le sens donné par les explications: : notes de bas de page, commentaires, explications... Et ce qui nous est disponible des commentaires de la tradition, des sages, des Anciens, des érudits, des savants, des gens simples de bonne foi, d'hier et d'aujourd'hui. Dans un second temps (et seulement dans un second temps), nous pouvons chercher l'application personnelle de cette Parole dans notre vie. Puis nous pouvons enrichir notre Meditatio dans un temps de silence.

### **2.3.4 Oratio ou Contemplatio**

Nos connaissances changent mais l'amour qui est communion de vie avec Dieu ne changera jamais : il est le vrai but de la Lectio Divina. La méditation ou prière monologique vise à entrer directement dans le silence de la contemplation et à laisser l'Esprit du Christ prier en nous. Elle se sert pour cela d'un seul mot. Comme la prière silencieuse, le but de la Lectio Divina est une manière d'entrer en communion de vie et d'amour avec Lui, en état de contemplation.

La Contemplatio n'est cependant pas une quatrième étape qui viendrait de façon logique après les trois premières. La contemplation est donnée gratuitement ; ce qui signifie que je ne peux pas la provoquer volontairement. Elle n'est pas un exercice. Elle est un état. C'est pourquoi, elle peut survenir aussi bien au cours de la Lectio, de la Meditatio, que de l'Oratio. L'Esprit Saint peut me saisir par un mot aussi bien que par une idée. Il peut me saisir aussi dans le moment de l'Oratio. D'étymologie peu sûre, Oratio désigne essentiellement un discours argumenté (de « orare »). C'est donc l'acte de parler à Dieu. Une définition nous est donnée par Sainte Thérèse d'Avila : « L'oraison est un échange d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec Dieu dont on se sent aimé. » L'Oratio est le moment où je mets en mots, ce qui m'a été donné dans la Lectio et la Meditatio.

Il semble donc préférable de distinguer trois étapes au lieu de quatre. L'état de contemplation peut m'être donné tout au long de la Lectio Divina. Et il n'est pas un « exercice ». Il est plutôt le moment le plus important. Précisons qu'il est possible de s'adonner longtemps à la Lectio Divina et de n'être gratifié que rarement, voire jamais, de moments de contemplation. D'ailleurs quand cela m'arrive, je ne suis plus là pour dire : « Ca y est, j'ai atteint mon but ».

### **2.3.5 Pistes pratiques**

Il y a différentes manières concrètes de pratiquer selon le temps dont on dispose, selon que l'on pratique seul ou avec un groupe. Voici une méthode utilisable en groupe :

- Choisir un texte court, assez simple à comprendre. En groupe, il est conseillé de le choisir en fonction de la période liturgique ou en fonction d'un thème d'intérêt commun au groupe.



- Faire un beau signe de la Croix. Entrer en état de prière par un chant, voire quelques exercices de respiration. Avant de lire, il est important de se préparer progressivement à la transition entre l'état d'esprit normal et un état contemplatif et priant. Quelques moments de respiration profonde, régulière, et une prière courte qui invite l'Esprit Saint à guider le temps de prière, aide à se préparer et améliore l'efficacité de la Lectio.

- Faire une courte présentation du texte : auteur, genre littéraire, époque.

- Lire le texte à haute voix ou le psalmodier.

Rester 5 minutes en silence avec un verset ou un mot qui a marqué.

Faire un premier « tour de table » ou chacun exprime ce verset ou ce mot qui a marqué.

- Relire à haute voix.

Rester 5 minutes en silence

Faire un deuxième « tour de table » ou chacun exprime une idée importante ou une image qui l'habite.

- Relire à haute voix.

Rester 5 minutes en silence

Faire un troisième « tour de table » ou chacun exprime une prière qui jaillit de son cœur.

Dans cette méthode en groupe, le silence est important. Il permet de réfléchir.

Dans la pratique individuelle, il y a plus de liberté. Il n'est pas bon de se faire violence dans le choix du texte. Le goût personnel pour un texte est important. Il est possible de mettre l'accent sur la Lectio et de relire encore et encore à haute voix pour être dans une attitude d'écoute. Il est possible aussi de soigner la Meditatio. L'Oratio est la conclusion normale. Quant à la Contemplation, n'oublions pas qu'elle est de l'ordre du don. Elle peut être donnée durant la Lectio, la Meditatio ou l'Oratio. Comme pour la prière du Cœur, la contemplation n'est pas un but à viser, un résultat à atteindre. Si nous ne recevons jamais ce don, il est quand même possible d'en parler avec un frère aîné dans la foi. Mais sachons que ce n'est pas forcément un jugement divin sur la qualité de notre prière, voire de notre vie. La Lectio Divina nous transforme sans que nous le sachions, sans que nous en percevions nous-mêmes les fruits.

### 3 Les différents sens ou la grande question de l'interprétation

Les théories modernes sur la Lectio Divina insistent généralement sur le fait qu'elle est quelque chose de tout à fait différent de l'étude. Les Pères anciens n'auraient certainement pas compris cette distinction et cette division en compartiments séparés. Leur approche de l'Écriture était unifiée. Tout effort pour apprendre l'Écriture, la comprendre, la mettre en pratique était un effort d'entrer en dialogue avec Dieu et de se laisser transformer par lui dans ce dialogue qui devenait une prière. Ni Origène<sup>20</sup>, l'homme de l'Écriture par excellence, ni surtout Jérôme<sup>21</sup>, pour qui l'ignorance des Écritures est ignorance du Christ, n'auraient compris une lecture qui ne fait pas place à toute notre intelligence et notre culture. Même si notre Lectio Divina n'est pas un exercice purement intellectuel, l'intelligence y a sa part. Pour Jérôme, la prière réside non d'abord dans le cœur mais dans l'intelligence (d'où elle passe dans le cœur). Il faut d'abord connaître Dieu pour l'aimer. D'où l'importance d'étudier à fond et de comprendre les Écritures avec son intelligence. Nous ne pouvons donc passer à côté de la question de l'interprétation des textes.

#### 3.1 *Le livre doit sans cesse être interprété*

La lecture méditée des Écritures est pratiquée dans le judaïsme. Le Christ a du lire ainsi l'Ancien Testament (ou Premier Testament) jusqu'à y lire sa propre identité messianique. En tous cas, tout le christianisme est une sorte de relecture de l'Ancien Testament : le sens immédiat des textes est réinterprété de manière spirituelle à la lumière de la mort et de la résurrection du Christ. Blaise Pascal

---

20 Disciple de Clément d'Alexandrie, Origène a été l'un des plus grands théologiens de l'école d'Alexandrie. Il est l'auteur du schéma corps-âme-esprit. Il enseigna à partir de 231 à Césarée Maritime, grand centre hellénistique de Palestine. Origène est particulièrement intéressant pour le lecteur moderne. Il pratique abondamment l'interprétation allégorique de l'Écriture, allant souvent loin au-delà du sens littéral.

<sup>21</sup> Jérôme ou Saint Jérôme, (347 - 420) est surtout connu pour ses traductions en latin de la Bible à partir du grec et de l'hébreu (la Vulgate). Les catholiques le considèrent comme un des Pères de l'Église.

écrivait : « L'Ancien Testament n'est que figuratif, les prophètes entendaient par les biens temporels d'autres biens... » Il précise : « Nous disons que le sens littéral n'est pas le vrai, parce que les prophètes l'ont dit eux-mêmes. L'Ancien Testament est un chiffre, dont on trouve la clef en se souvenant qu'il vient d'un Dieu qui veut être adoré en esprit et en vérité. »<sup>22</sup>

La Terre promise n'est plus la terre d'Israël mais la vie éternelle. La Jérusalem terrestre devient une figure de la Cité céleste où Dieu sera tout en tous. Ainsi, les chrétiens découvrent au texte plusieurs sens possibles. Cette pluralité de sens existe aussi du côté du judaïsme. Mais la clé de la lecture chrétienne est le Mystère du Christ : mort, résurrection, glorification.

Lire au premier degré, sans aucune herméneutique<sup>23</sup>, est devenu quasiment impossible vu la distance culturelle qui nous sépare des auteurs bibliques.

Il est intéressant de se référer à l'approche moderne d'un Paul Ricoeur<sup>24</sup> qui dit qu'un texte une fois sorti de la main de son auteur acquiert une existence autonome, et assume une nouvelle signification chaque fois qu'il est lu, chaque lecture étant une interprétation, laquelle est la révélation d'une des possibilités presque infinies contenues dans le texte. Nous ne sommes pas loin de l'attitude de la Lectio Divina. L'herméneutique moderne rejoint des intuitions d'Augustin: "Hier tu as compris un peu; aujourd'hui tu comprends plus; demain tu comprendras encore davantage: la lumière même de Dieu devient plus forte en toi".<sup>25</sup>

Abba Nesteros, dans la Conférence 14 de Cassien, a cette phrase admirable: "À mesure que, par cette étude, notre esprit se renouvelle, les Écritures commencent aussi à changer de face. Une compréhension plus mystérieuse nous en est donnée, dont la beauté grandit avec nos progrès. » Nous retrouvons ce lien indissoluble entre la mise en pratique des Écritures et la capacité de les comprendre à un niveau plus profond. L'Écriture prend constamment un sens nouveau, chaque fois qu'on la lit.

---

<sup>22</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, [659] ; [587] ; [691].

<sup>23</sup> L'herméneutique est la science de l'interprétation des textes anciens, des signes propres à une culture donnée.

<sup>24</sup> Paul Ricoeur (1913-2005) est un philosophe français qui développa la phénoménologie et l'herméneutique. Il s'intéressa aussi à l'existentialisme chrétien et à la théologie protestante.

<sup>25</sup> (In Ioh. tract. 14,5, CCL 36, p. 144, lignes 34-36).

### 3.2 *Doctrine des quatre sens*

Les moines du Moyen Age ont érigé la Lectio Divina en méthode spécifique opposée à la scholastique. Mais ils n'ont pas inventé la doctrine des sens des différents sens de l'Écriture... Celle-ci est très ancienne. La question de savoir si l'herméneutique des quatre sens de l'Écriture est une transmission du judaïsme au christianisme ou bien une influence postérieure du christianisme sur le judaïsme est débattue. En tous cas, la doctrine des quatre sens est pratiquée dans la tradition judaïque pour l'étude de la Torah : littéral, allusif, allégorique, mystique (littéralement : secret). En Hébreux, les quatre niveaux d'interprétation de la Torah - « Peshat » (littéral), « Remèz » (allégorique), « Derash » (moral), « Sod » (mystique)- donnent l'acrostiche PaRDèS, jardin paradisiaque. Le sens mystique ou secret fait l'objet plus particulièrement des études kabbalistiques.

La doctrine chrétienne des quatre sens de l'Écriture, diffuse dans l'exégèse médiévale, parle des :

- sens littéral (qui concerne la signification historique du texte),
- sens allégorique ou spirituel (qui analyse la portée kérygmatisée du texte),
- sens moral (qui implique l'existence du croyant),
- sens anagogique, ou ce qui concerne les choses à venir.

Origène, formé à l'école théologique d'Alexandrie, a été le premier à formuler la doctrine des quatre sens de l'Écriture dans la tradition chrétienne. Mais Origène n'utilise généralement trois sens dans ses commentaires d'Écriture : historique, mystique, moral (ou anagogique), mais il utilise abondamment l'allégorie dans ses commentaires. Cassien a systématisé les quatre sens au V<sup>e</sup> siècle. Il écrit dans sa XIV<sup>e</sup> Conférence (§ 8) : « Les quatre figures se trouveront réunies, si bien que la même Jérusalem pourra revêtir quatre acceptions différentes :

au sens historique, elle sera la cité des Hébreux ;

au sens allégorique, l'Église du Christ ;

au sens anagogique, la cité céleste, 'qui est notre mère à tous' ;

au sens tropologique (moral), l'âme humaine ».

L'usage de la théorie des quatre sens a été repris par Augustin, Bède le Vénérable, Scot Erigène, Hugues de Saint-Victor et Richard de Saint-Victor, Alain de Lille, Bonaventure, Thomas d'Aquin. Bernard de Clairvaux les utilisaient dans ses *Sermons sur le Cantique*.

Les quatre sens correspondent à la méthode traditionnelle de lecture des Écritures, lors de la *Lectio Divina*.

### 3.2.1 Sens littéral

Ce premier sens est quelquefois appelé aussi sens historique. Le sens littéral est celui qui est issu de la compréhension linguistique de l'énoncé. Selon Thomas d'Aquin<sup>26</sup>, le sens littéral est celui que l'auteur entend signifier. Le recours à l'exégèse est donc indispensable pour tenter de le découvrir.

Que dit le texte même ? Qu'est-ce qui est réellement écrit, sans y mettre ses propres projections, qui n'y sont pas forcément écrites ? Il est certes heureux qu'on ait redécouvert l'importance de lire la Parole de Dieu avec son cœur, de la lire pour se laisser transformer. Cependant croire que le texte de l'Écriture peut me rejoindre dans ma vie profonde, m'interpeller et me transformer seulement lorsque je me situe devant le texte tout nu, sans recours à tous les instruments qui peuvent me permettre de le rejoindre en sa signification première, risque fort de conduire à une attitude fondamentaliste, pas rare de nos jours, ou encore à une fausse mystique, elle aussi assez fréquente. J'ai donc besoin de la lecture historique pour que la Parole ne me renvoie à un monde imaginaire et fantasmatique. Il faut être un minimum « lettré » en la matière pour interpréter correctement, c'est-à-dire selon la tradition de l'Église ou les dernières découvertes théologiques. La nécessité de comprendre historiquement le texte avant de le méditer, ne nie la capacité de chacun à entrer dans une approche libre et personnelle du texte. Ce qui compte, c'est ce que le texte peut me dire à moi aujourd'hui. Certes, il faut comprendre les Écritures et déchiffrer leur sens historique. Mais la science ne peut pas donner le sens. Ce dernier ne se

---

<sup>26</sup> **Thomas d'Aquin** (1225-1274) est un religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique et de la théologie catholique, il a été canonisé en 1323, puis proclamé docteur de l'Église par Pie V, en 1567 et patron des universités, écoles et académies catholiques, par Léon XIII en 1880.

révèle qu'à la prière humble : « Toi donc, mets tout ton zèle à la lecture des Écritures avec foi et avec bonne volonté. Il ne te suffit pas de frapper et de chercher, mais ce qu'il faut avant tout pour obtenir l'intelligence des choses divines, c'est la prière », écrit Origène dans sa lettre à Grégoire le Thaumaturge. Pénétrer jusqu'au cœur les paroles divines et en contempler les mystères cachés, cela ni la science humaine ni la culture profane ne peut l'obtenir, mais seulement la pureté de l'âme par l'illumination de l'Esprit Saint. D'où l'importance de savoir passer aux autres sens, les sens spirituels.

### **3.2.2 Sens spirituels**

Les sens autres que le sens historique sont regroupés sous l'expression sens spirituels.

#### **Sens allégorique et typologique**

Allégorique vient du grec « allos », autre, et « agoreuein », dire: l'allégorie en énonçant une chose en dit aussi une autre. Ce procédé littéraire était connu aussi en Grèce Antique. Dans l'allégorie, l'histoire apparente du texte est secondaire, elle n'est qu'un moyen d'exprimer une idée forte sous la forme d'une image qu'il faut interpréter. Par exemple le lecteur se penche sur le récit de la résurrection de Lazare et y voit une image de ses propres libérations possibles : quand Jésus ordonne qu'on enlève les bandelettes au mort ressuscité, le chrétien y voit lui la possibilité d'être délié de toute entrave spirituelle. L'idée sous-jacente de cette approche est que Dieu aurait enveloppé, dans des paroles ou des histoires ordinaires, des vérités spirituelles. Les textes bibliques forment une sorte de revêtement et de voile qu'il faut écarter pour découvrir la réalité. Les passages de l'Écriture auraient un sens figuré. Ainsi, selon la lecture allégorique, par certains Pères de l'Église, de l'histoire d'Hérode qui a massacré les enfants en dessous de deux ans et qui a laissé vivre ceux de trois ans, cela signifierait que ceux qui croient en la trinité seront sauvés. Ou encore, la loi sur la prisonnière de guerre qui doit suivre un rituel de purification avant de pouvoir être épousée par un Israélite a été, pour de nombreux Pères de l'Église, une image, une allégorie de l'acquisition du savoir: il est possible d'utiliser les textes et les idées des auteurs profanes mais seulement après les avoir «purifiés». (Deutéronome 21,10-14) Ou encore, Luther discerne l'Ancien et le Nouveau Testament dans les deux ailes de la poule à laquelle Jésus fait allusion en Matthieu 23,37.

Comme la lecture allégorique, la lecture typologique elle recherche un sens spirituel sous-jacent au texte biblique. Il y a cependant deux différences. Tout d'abord, dans la lecture typologique, on prend au sérieux le sens historique du texte: on croit qu'il y a toujours deux sens (historique et caché), tous deux bien réels. Le sens propre du texte est aussi souvent écouté. La seconde différence, est que dans la typologie, le sens spirituel recherché est uniquement lié à Jésus et à la nouvelle alliance. Un autre est la Pâque juive : ce rituel préfigurait l'œuvre de Jésus ; l'agneau sans tache qu'on sacrifiait lors de cette fête est une figure de ce que Jésus allait accomplir.

### **Sens moral ou tropologique :**

Ce sens concerne le présent. Le sens moral nous enseigne comment diriger justement notre conduite. Saint Paul donne lui-même un exemple. Il cite le Deutéronome (25, 4) : « Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain ». Le sens littéral nous livre un précepte de sagesse agricole : il faut permettre au bœuf qui travaille de manger. Mais saint Paul trouve à ce commandement une signification spirituelle : « Dieu se mettrait-il en peine des bœufs ? N'est-ce pas évidemment pour nous qu'il parle? » (1 Corinthiens 9, 9). Le bœuf désigne les apôtres qui ruminent la Parole et labourent le champ de Dieu et doivent pouvoir en retirer de quoi vivre au plan matériel. Le précepte devient donc: « Tu ne refuseras pas au prédicateur de l'Évangile le droit de vivre de l'Évangile ». Le sens moral cherche dans le texte des figures, des vices ou vertus, des passions ou des étapes que l'esprit humain doit parcourir dans son ascension vers Dieu. L'Écriture contient un enseignement moral mais attention à ne pas la réduire à un livre de recettes. Elles ne contiennent pas de réponses directes à toutes les questions éthiques d'aujourd'hui.

### **Sens anagogique ou mystique :**

Dans sa neuvième Homélie sur les Nombres, Origène compare l'Écriture à une amende. L'écorce amère, c'est la lettre qu'il faut rejeter. La coque protectrice, c'est l'enseignement moral qui suscite une ascèse de purification et d'attention. Après cela on parvient au noyau mystique qui nourrit l'âme des croyants. Le sens anagogique est celui, littéralement, qui nous conduit vers le haut, qui nous indique vers quoi il faut

tendre : il concerne un avenir ou une réalité différente , spirituelle , transcendante (ou en tout cas souvent hors de portée de la conscience ordinaire). Il est obtenu par l'interprétation des Évangiles, afin de donner une idée des réalités dernières qui deviendront visibles à la fin des temps : contemplation, désir de béatitude éternelle, « baiser d'éternité ». Origène, dans son commentaire de l'Évangile de Jean reprend cette belle comparaison : « Avant la venue de Jésus, l'Écriture était de l'eau, mais depuis Jésus, elle est devenue pour nous ce vin en lequel il l'a changée ». Le miracle de Cana se reproduit pour le lecteur croyant.

### **3.3 *Dépasser le subjectivisme***

#### **3.3.1 Lire en Eglise**

Le sens littéral, tout comme les démarches de la Lectio et de la Meditatio, a un caractère objectif. Les sens spirituels, tout comme l'Oratio et la Contemplatio ont un caractère plus subjectif. Cette subjectivité doit cependant être régulée. Cela est d'autant plus vrai à une époque où toutes sortes de théories se contredisent et induisent le lecteur dans la perplexité. C'est là qu'intervient une autre règle fondamentale. A moins de sortir de la tradition chrétienne, personne ne peut se dire disciple du Christ, en dehors de l'Eglise que le Christ a institué et envoyée. La Bible n'est pas un livre de chevet à lire en solitaire. C'est le livre à lire en Eglise. La Bible sous sa forme actuelle est un recueil de textes jugés comme fondateurs et normatifs par les Eglises des deux premiers siècles. Ce n'est pas l'Ecriture qui fait l'Eglise, mais c'est l'Eglise qui fait l'Ecriture. La Torah est l'ensemble des savoirs et mythes fondateurs d'un peuple. De même, la Bible chrétienne est un livre à lire en Eglise en étroite connexion avec la liturgie et le rythme annuel de la célébration de mystère chrétien, de l'Avent jusqu'à la fête du Christ Roi. La lecture personnelle de la parole devrait être au diapason.



L'Écriture n'est vivante que lorsqu'elle est interprétée mais cette interprétation doit accepter une forme de supervision par le Magistère<sup>27</sup>. Dans toute communauté ecclésiale une régulation de l'enseignement est nécessaire. Certains contemporains se raidissent dès qu'il est question de Magistère. Pourtant, ils admettent parfaitement qu'un disciple doit être guidé et ne peut être livré à sa seule subjectivité. Il est difficile de trouver un bon accompagnateur spirituel. Il est donc à tout le moins conseillé de prêter attention aux remarques du Magistère.

La question posée aujourd'hui est celle la Tradition vivante et celle de la liberté de réinterpréter dont disposent ceux qui en ont la compétence et la mission.<sup>28</sup> Beaucoup de chrétiens revendiquent aujourd'hui une certaine liberté à l'égard d'une Tradition qu'ils jugent trop figée. Le Frère John Martin<sup>29</sup> a essayé de mettre en lumière quelques principes d'interprétation pour l'Église contemporaine : « Aujourd'hui le christianisme a besoin de grandir en Christ, de se convertir au Christ, de faire un grand saut, pour inaugurer une sorte de révolution galiléenne. Il y a six critères importants pour interpréter le message du Christ. L'interprétation doit :

1. être de valeur universelle,
2. être unifiante,
3. être libérante,
4. donner la possibilité de grandir,
5. être raisonnable,
6. être ouverte à une nouvelle compréhension qui réunit les cinq premiers points. » Il n'est pas suffisant de penser que Jésus est le seul chemin vers Dieu parce que Jésus a parlé ainsi ou bien parce que c'est écrit

---

<sup>27</sup> On peut appeler magistère toute autorité doctrinale, morale ou intellectuelle. Mais le terme reçoit un sens juridique, plus précisément canonique, quand on l'applique à la hiérarchie du catholicisme romain. Les responsabilités du magistère pontifical (papal et épiscopal) ont été officiellement définies au concile de Trente en 1545-1563 (constitution hiérarchique de l'Église), au 1<sup>er</sup> concile du Vatican en 1869-1870 (infaillibilité du pape quand il engage l'autorité apostolique sur un point de foi ou de morale) et au 2<sup>e</sup> concile du Vatican en 1962-1965 (collégialité de l'épiscopat).

<sup>28</sup> On lira avec profit l'ouvrage assez accessible au grand public de Bernard SESBOUE, *L'Évangile et la Tradition*, Bayard, 2008.

<sup>29</sup> Frère John Martin Sahajananda, *Mission sans conversion. Lettre ouverte aux chrétiens*, Document publié sur le site de la Méditation Chrétienne de France. Frère John Martin (Saccidananda Ashram Shantivanam Thannirpalli, Karur S. Inde ) enseigne une spiritualité « indienne-chrétienne ». Il est l'auteur de *L'être humain est plus grand que la religion et de Dieu est en vous*.

dans la Bible, mais nous devons aussi convaincre les autres avec des arguments raisonnables. Ce n'est pas suffisant de dire que Jésus est le prince de la paix mais nos structures de croyance devraient être telles qu'elles apportent la paix intérieure et extérieure. »

### **3.3.2 Lire avec humilité**

Notre besoin de lire avec une certaine liberté peut-être légitime et prophétique. Mais rien ne nous dispense de l'humilité. Nous ne sommes pas tous au même niveau de maturité spirituelle. Rappelons-nous ce qui a été dit sur le cercle herméneutique. L'Esprit Saint nous révèle la compréhension de la Parole au fur et à mesure de nos besoins et en fonction de notre stature spirituelle.

L'auteur de la Lettre aux Hébreux le rappelle à ses lecteurs : « Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. (Hébreux 5, 12)»

Comme un enfant souffrira de troubles gastriques, parce qu'il a avalé une nourriture trop riche pour son âge, nous ne pouvons pas comprendre tout et immédiatement. Ne manquons pas de patience, ne voulons pas tout et tout de suite. Avec Dieu les choses ne vont pas ainsi. Souvenons-nous de ces moines antiques qui, dans leur Lectio restaient sur un verset aussi longtemps qu'ils ne l'avaient pas mis en pratique. Pensons aussi à la nécessité de converser régulièrement avec un accompagnateur spirituel expérimenté. L'humilité conduit l'exégète non pas à la science qui enfle, mais à la science qui illumine par la plénitude de l'amour. De fait l'amour de Dieu et du prochain est élevé à la dimension de catégorie herméneutique. Seul celui qui aime peut comprendre les Écritures. La prière inspirée par l'amour est la clé qui ouvre les Écritures.

### 3.3.3 Lire en cohérence avec le reste de la vie

Il faut dépasser la fragmentation de la vie du chrétien. D'une façon imperceptible, on peut transformer la Lectio Divina en un exercice, un exercice entre d'autres, même si on le considère le plus important de tous. Le fidèle fait une demi-heure et même plus de Lectio par jour, et passe à ses autres activités. Il adopte une attitude gratuite d'écoute de Dieu durant cette demi-heure, mais se livre aux autres activités durant le reste de la journée avec la même frénésie, le même esprit de compétition, la même distraction que s'il n'avait pas choisi une vie de recherche constante de la présence de Dieu.

Cette attitude est en contradiction avec la nature même de la Lectio Divina. Ce qui fait l'essentiel de celle-ci, c'est l'attitude intérieure. Or, cette attitude n'est pas quelque chose que l'on peut revêtir durant une demi-heure de la journée. Elle imprègne toute notre journée ou l'exercice qu'on appelle "Lectio" est un jeu vide<sup>30</sup>.

Se laisser interroger par Dieu, se laisser interpeller, former, à travers tous les éléments de la journée, à travers le travail comme à travers les rencontres fraternelles, comme à travers la célébration liturgique et les tensions normales d'une vie communautaire ou familiale, tout cela est exigeant mais c'est le seul Chemin.

### 3.3.4 Se former

« Il faut donc que l'interprète recherche le sens qu'en des circonstances déterminées, l'hagiographe, étant données les conditions de son époque et de sa culture, a voulu exprimer, et a de fait exprimé à l'aide des genres littéraires employés à cette époque...». Cet excellent conseil vient de la Constitution Dogmatique Dei Verbum, du Concile Vatican 2. Pour interpréter les Écritures, il faut, entre autres, être attentif aussi aux genres littéraires et donc savoir les distinguer. Le Concile et les textes postérieurs qui traitent de l'interprétation des Écritures<sup>31</sup> encouragent les chrétiens, particulièrement leurs pasteurs, à acquérir et à poursuivre sans cesse une solide connaissance de la science exégétique et historique.

---

<sup>30</sup> Voir annexe n°2

<sup>31</sup> *L'Interprétation de la Bible dans l'Église*, Commission Biblique Pontificale, Préface du Cardinal Joseph Ratzinger — Introduction de Jean-Luc Vesco, o.p., Quatrième édition 2010

Le même texte poursuit : « Il ne faut pas oublier que, par condescendance, la Sagesse de Dieu s'exprime au moyen de langues humaines »<sup>32</sup> (12 et 13) ». La connaissance des langues bibliques est un atout qui enrichit la lecture des textes de l'Écriture de manière incommensurable. Connaître l'hébreu et le grec est un privilège rare, même parmi les prédicateurs. On ne peut qu'encourager une connaissance toujours plus approfondie des langues bibliques, même parmi les chrétiens de base. La science pour la science peut gonfler d'orgueil. Mais un minimum de connaissances est nécessaire à l'éveil spirituel.

---

<sup>32</sup> Constitution Dogmatique *Dei Verbum* , paragraphe 12 et 13

## **Etre disciples de la Parole, c'est être disciple du Christ**

Cette réflexion sur la Lectio Divina s'adresse à ceux qui par ailleurs pratiquent la « Prière du Cœur », l'« oraison non-discursive », « prière au-delà des mots » ou « méditation chrétienne »...Le méditant chrétien ne peut ignorer les Evangiles, les Actes, les Epîtres, le premier Testament, la Tradition. Car méditer sérieusement signifie s'aventurer sur le chemin de notre intériorité profonde. Pour entreprendre un tel voyage, il vaut mieux disposer d'une carte routière un peu sérieuse. Nous allons rencontrer des tentations, des découragements, rentrer en contact avec des profondeurs oubliées de nous-mêmes, avec des puissances que nous ne maîtrisons pas et que nous connaissons mal. Avouons que le réel ne se limite pas à ce que nous en percevons avec nos sens et que le monde n'a pas commencé avec nous et ne se termine pas avec nous. Nous ne pouvons pas méditer tous seuls : le christianisme nous offre une communauté de foi, une liturgie, une éthique, une spiritualité variée, universelle et toujours en mouvement. Plus encore, il nous fait disciples de la Parole faite chair en Jésus Christ. Le christianisme n'est pas une « religion du livre » mais la religion de cette Parole qui est une hypostase divine, qui préexiste en Dieu. Elle est appelée en hébreux « Dabar », « acte de parler » de Dieu, ce que la Bible grecque traduit par « Logos », ce que le théologien Claude Tresmontant appelle l'expression « information créatrice ». L'information créatrice faite chair, c'est le Christ. Etre disciples du Christ, c'est se mettre à l'écoute de la Parole. Lectio (écoute plutôt que lecture), Meditatio, Oratio, Contemplatio sont les phases d'une démarche à travers laquelle le disciple se laisser façonner.

Le texte parle : l'Esprit qui l'a inspiré, inspire à son tour le lecteur. Dans l'approche de la Lectio Divina, le texte devient vivant, actuel et actif. Il me transforme. En m'exposant à la Parole créatrice, je me laisse

remodeler pour, selon l'expression déjà citée, de St Maxime le Confesseur « Devenir par grâce, ce que Dieu est par nature ». C'est aussi l'objectif de ceux qui par ailleurs pratiquent la prière du cœur...

« Trouve la paix intérieure et une multitude sera sauvée à tes côtés », disait saint Séraphim de Sarov<sup>33</sup>. La physique moderne révèle l'interconnexion de toutes choses dans l'univers « impossible de soulever un brin de paille sans déranger une étoile », donc on ne pratique jamais une voie spirituelle pour soi seul. Lire, méditer, prier, c'est participer activement à l'Oeuvre de Dieu.

---

<sup>33</sup> Seraphim de Sarov (1759-1833) est un des saints russes les plus connus et les plus populaires parmi les orthodoxes.

## **Annexe : L'oraison du Cœur ou méditation chrétienne**

La méditation, selon John Main, se caractérise pas sa simplicité. Elle consiste à se tenir immobile et à répéter un mot dont la vertu est de nous introduire dans le silence profond et de nous ouvrir à la Divine Présence. C'est une pratique si simple, qu'elle est accessible à tous, quelle que soit le niveau des connaissances religieuses, qui n'est pas propre à telle ou telle confession chrétienne, qui ouvre facilement au dialogue inter religieux.

La pratique est simple. S'il est difficile d'en parler c'est parce que les mots sont piégés. Ils n'ont pas le même sens pour tous. Méditation ? Pour certain ça veut dire réflexion autour d'un texte ? Adoration ? Pour les catholiques cela a souvent le sens très précis d'« exposition du Saint Sacrement » ? Quant au mot contemplation, il désigne le but de l'exercice pas l'exercice lui-même.

Alors quel mot ? Une expression que j'affectionne est « oraison du Cœur ». Le mot oraison s'apparente à prière. Je crois que la méditation chrétienne est réellement une école de prière. Comment se fait-il qu'on oppose si fréquemment prière et méditation ? Selon une définition simple : Prier, c'est parler à Dieu. Mais pourquoi lui parler puisqu'il sait tout ? Selon une autre définition, prier c'est se parler à soi-même avec des mots vrais en présence de Dieu. Si tel est le cas, prier c'est faire le point sur sa vie, c'est une espèce de thérapie où Dieu joue le rôle de l'écouter silencieux.

Et pourquoi pas considérer l'oraison comme une sorte de thérapie qui purifie le Cœur et l'unit à sa source divine ? En effet, le but de la prière n'est pas tant de dire à l'Être Divin ce qu'il doit faire ou ce qu'il aurait oublié. Le but de la prière est d'être présent à Dieu de tout son être et de se laisser transformer par lui. Pour cela il suffit d'un seul mot, un seul : un mot qui dit tout, qui exprime notre foi, notre louange ou la remise de nous-même en Dieu. Ce mot, que l'on peut aussi appeler mantra, plus il est court, plus il est puissant. John Main recommande « Maranatha », « Viens Seigneur ». D'autres mots sont possibles « Jésus », « Abba »...ou un autre mot de prière qui est cher à tel méditant. C'est plus qu'une parole, c'est une sorte de musique contemplative qui purifie des pensées négatives et dirige l'être tout entier vers Dieu. Le rythme et la sonorité du mot sont donc importantes. Il est possible de le prononcer sur le rythme naturel de l'inspiration et de l'expiration.

Ce mot vous permet de calmer l'agitation mentale et être pleinement présent à l'instant présent... En effet, dans la méditation vous n'essayez pas de repousser les pensées. Regardez les passer sans vous y arrêter. Tous ceux qui prient ont des distractions. Ne vous laissez pas décourager. L'important est de porter votre attention sur votre prière associée à la respiration. Le mot vous maintiendra dans l'attention à la Divine Présence.

La position requise pour la méditation doit être confortable car il faut pouvoir la garder sans douleurs et sans gêne pour la circulation pendant un temps long. Elle doit permettre une bonne respiration ventrale. Le ventre ne sera pas comprimé par un pantalon ou une ceinture trop serrés. Elle doit favoriser l'attention, l'éveil intérieur. Le dos droit sera droit sans avachissement et sans rigidité ; la tête sera droite, dans le prolongement de la colonne. L'immobilité sera absolue mais sans rigidité car la respiration amène un très léger mouvement. L'immobilité du corps forge la tranquillité psychique.

Cette forme d'oraison que nous appelons méditation chrétienne est connue dès les débuts du christianisme. On la trouve chez St Jean Cassien qui rapporte les pratiques des Pères du Désert. On en retrouve des témoins dans l'occident latin : par exemple, « Le nuage d'inconnaissance », un texte anonyme anglo-saxon du XIVème siècle. Quant au monde orthodoxe, il a toujours cultivé cette tradition. Les Récits d'un Pèlerin russe, daté du milieu du XIXème siècle, en sont l'écrit le plus populaire. John Main comme bien d'autres l'a retrouvé par le détour de l'Orient.

La prière silencieuse peut-elle donner un nouvel élan à la pratique du christianisme ? Oui, car il s'agit d'une voie à la fois simple et exigeante. L'Ecole de John Main recommande deux période de 20mn chaque jour. Je suis intimement convaincu que cette forme d'oraison correspond à l'attente de beaucoup de hommes et de femmes fatigués du trop plein de bruit, du flot ininterrompu de paroles, de la surabondance des images. Elle leur fait redécouvrir la dimension contemplative de la prière, trop souvent restreinte à la prière de demande. La pratiquer quotidiennement ne vous transforme pas en saint de façon magique, mais il y a nécessairement des choses qui bougent. On redécouvre le goût de la prière liturgique,



l'eucharistie notamment ; notre relation aux autres s' affine ; on a envie de plus de vérité, de simplicité dans sa vie...



*François MARTZ est prêtre catholique, du diocèse de Strasbourg. Il anime l'aumônerie des Hôpitaux Civils de Colmar. Il est proche de la Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens depuis 1998.*